



COLOMBIER
Jacques-Etienne Bovard dans «La cour des grands»
 Mardi à 20 heures, le théâtre de Colombier accueille l'un des écrivains romands les plus lus: Jacques-Etienne Bovard. Avant de partager la discussion, le Vaudois lira des extraits de «La cour des grands», son dernier roman paru en novembre 2010 aux éditions Campiche. /comm-réd

Le NEC enregistre en direct des œuvres de Rudolf Kelterborn
 Le Nouvel Ensemble contemporain (NEC) présente, demain à 17h au théâtre de L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds, «Les nuits de Cassandra». Avec la mezzo-soprano Jeannine Hirzel et sous la direction de Pierre-Alain Monot. /comm-réd

SCULPTURES SONORES

Des prix pour les frères Décosterd

Les Loclois André et Michel Décosterd, qui forment le duo Cod.Act, viennent de recevoir le Grand Prix du 14e Japan Media Arts Festival à Tokyo. Une consécration, déjà. Leur prochaine œuvre sera créée début avril à La Chaux-de-Fonds.

ARIANE GIGON

Cinq tuyaux horizontaux liés les uns aux autres, se dépliant au gré de mouvements apparemment aléatoires et suscitant des sons et des mélodies, tantôt inquiétants, tantôt doux. C'est «cycloïd-E», une «machine» à la poésie étonnante, dont les rythmes fascinent toutes celles et tous ceux qui assistent à sa danse depuis sa création à Neuchâtel en 2009. Avec elle, ses créateurs, les frères loclois André et Michel Décosterd, ne cessent de parcourir les festivals d'art électronique et de nouveaux médias pour engranger les prix, de Linz, pour un prestigieux prix Ars Electronica, à Madrid, en passant par Dresde, Tokyo il y a deux semaines et Québec il y a trois jours, avant Montréal en mai.

Le Japan Media Arts Festival est le plus important dans son genre au Japon. Selon Michel Décosterd, né en 1969, architecte et plasticien, le déroulement a été «organisé à la perfection, avec précision et grande gentillesse», dit-il. De plus, voir son œuvre sur tous les murs de la ville n'est pas chose courante: «Il y avait des affiches avec la photo de «cycloïd-E» partout et nous avons reçu le prix des mains du premier ministre!»

Choisie parmi 2600 dossiers de candidature en provenance de 49 pays, l'œuvre des

Neuchâtelois aura été vue, du 2 au 13 février, par rien moins que près de 65 000 visiteurs. Sollicités en permanence pour des débats et des interviews, les frères Décosterd n'ont pas eu une minute à eux. Mais il en faudrait bien davantage pour leur faire perdre la tête.

Semblables sans être interchangeable, se complétant mutuellement sans être des Dupont/Dupond, André, né en 1967, musicien, compositeur, habitant à Fribourg et enseignant à l'Ecole de jazz et de musique actuelle (Ejma) de Lausanne, et Michel, qui habite à La Chaux-de-Fonds et est employé dans un bureau d'architectes de Bienne, travaillent tous les deux à temps partiel. Leurs œuvres, ils les créent en grande partie à distance l'un de l'autre. Délimitant chacun leur zone d'action – grossièrement dit: la musique pour l'un, la technique pour l'autre – ils réussissent à «construire», et à se suivre, tout en restant synchronisés – «le plus souvent», précisent-ils, ajoutant qu'il peut arriver, quand même, que l'un doive attendre que l'autre ait fini sa part pour continuer à travailler...

Nul besoin d'ouvrir un album de famille pour deviner que la complicité des deux frères – qui ont encore une sœur – remonte à l'enfance. «Notre père nous offrait des trucs électriques et on s'amusait à démonter et à remonter», se souvient André, qui a découvert le côté «machine» de la musique lors de son apprentissage de facteur d'orgues. Le père, ingénieur, continue à travailler avec ses fils.

Si les œuvres de Cod.Act, avec leurs noms parfois opaques («ex pharao», «hotschkuss», «siliknost» ou «insofern») peuvent ressembler, sur le



COD-ACT Michel et André Décosterd présenteront leur œuvre «Pendulum Choir» dès le 7 avril à La Chaux-de-Fonds. (SP)

peuvent ressembler, sur le papier, à des traités de physique, de mathématiques et de musicologie, le résultat est tout sauf froid et impersonnel. Car dans l'interaction entre l'homme, la machine et le son que les deux frères explorent, l'homme est très sollicité. Parfois, il doit même payer de sa personne, car l'effort pour susciter sons et mouvements n'est pas moindre.

Avec «cycloïd-E», «œuvre à 100% empirique», précise Michel Décosterd, un moteur déclenche le lancement de la performance mais, entre deux

«spectacles», les spectateurs – les enfants en sont très fans – peuvent aussi eux-mêmes pousser les tubes pour faire bouger l'ensemble. Une pression sur l'un déclenche les ondulations du tout, sans que l'on sache quelle partie va faire quel mouvement... Imprévisible et fascinante, la danse de «cycloïd-E», est aussi, manifestement, universelle. /AGI-La Liberté

www.codact.ch
 «Pendulum Choir»: Création au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds, 7-9 avril

«Pendulum Choir»

Entre deux festivals, les frères Décosterd mettent la dernière main à leur nouvelle création, la dixième depuis 1997, qui a reçu le Prix culturel 2009 de la Banque cantonale neuchâteloise (notre édition du 28 août 2009). «Pendulum Choir» est une composition pour douze chanteurs a cappella, placés sur des... véris, qui les feront bouger en tous sens. «Le chœur forme un ensemble mouvant», explique Cod.Act. Ce sont les chanteurs de la Jeune Opéra compagnie de Nicolas Farine et François Cattin qui monteront sur les plateformes. «Nous soumettons les corps à énormément de contraintes, mais nous contrôlons tout», explique Michel Décosterd. «Le poumon est quelque chose de très organique», poursuit André Décosterd. «Nous agissons, par exemple, sur les paramètres de hauteur et de durée.» /agi

ÉDITION

Des perles poétiques et la beauté créole de Ramuz

Il fut l'une des figures du théâtre d'après-guerre, au même titre que Beckett, Ionesco ou Adamov. Mais Georges Schehadé ne fut pas seulement un dramaturge à la renommée internationale, fortement soutenu par Jean-Louis Barrault. Il fit entendre, aussi, une voix de poète qui, elle, remporta l'adhésion de Saint-John Perse, de Supervielle, de Philippe Jaccottet et des surréalistes. C'est à cette voix-là, qui s'est exprimée durant plusieurs décennies et s'est condensée en un seul recueil, «Poésies», que s'intéresse aujourd'hui Le cippe.

Directeur de cette collection d'études littéraires née en 2007, le Bienneois Patrick Amstutz le reconnaît: jusqu'ici, la ligne éditoriale a accordé un fort droit de cité à la poésie. En témoignage encore, dans le der-



RAMUZ L'étude de «La beauté sur la terre» vient enrichir la collection Le cippe. (SP)

nier trio sorti de presse, l'ouvrage auscultant les «Chroniques de l'éveil» de Pierre-Alain Tâche. Mais après ce «démarrage militant», promet Patrick Amstutz, la prochaine moisson sera exclusivement dédiée au roman.

Revigoré par une jaquette plus dynamique – «on a revu le design et les logos» –, Le cippe a déjà défriché ce chemin romanesque en confiant à Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann le soin d'analyser «La beauté sur la terre» de Ramuz. L'œuvre n'est pas, il est vrai, la plus connue de l'écrivain vaudois; mais celle qui, selon les auteurs, réalise le mieux ses intentions de renouveler le genre romanesque.

On apprend que la vedette de la «Revue nègre» aurait inspiré à Ramuz la jeune Créole de son

roman. «Entre Esmeralda et Joséphine Baker»: le titre du chapitre est accrocheur. Comme cherche à l'être, aussi, l'entrée en matière de chacun des ouvrages publiés à ce jour. Sans écorner la rigueur et la qualité de ses analyses, Le cippe se veut en effet accessible au-delà de la sphère universitaire. Et pour atteindre «le public cultivé» visé, le directeur de collection n'hésite pas à retravailler les manuscrits, afin d'en gommer, dit-il, «les tics académiques ou scientifiques»

DOMINIQUE BOSSHARD

«Les poésies de Georges Schehadé», Emmanuel Rubio; «Chroniques de l'éveil de Pierre-Alain Tâche», Marie Frisson; «La beauté sur la terre de Charles Ferdinand Ramuz», Daniel Maggetti & Stéphane Pétermann; éd. infolio-Le cippe, 2010